

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène de BOCCARD

Montmartre

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 1, p. 198-201

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

MONTMARTRE

Vous aimez beaucoup Louis Veillot à St-Maurice. Et vous avez raison. Ce fut un grand lutteur et un grand chrétien. Toutefois je vous le dis tout bas afin de ne pas encourir vos reproches - et je sais bien pourtant que je me disculpe inutilement - pour des raisons personnelles, peut-être aussi pour l'avoir trop entendu vanter autrefois, peut-être encore parce que je ne suis pas à même de le bien comprendre, j'ai de la peine à me mettre au niveau de votre enthousiasme, même de votre admiration. Mais, soyez en sûrs, j'ai partagé avec vous un réel plaisir cet hiver, lors de l'inauguration de son buste dans l'église de Montmartre. Car, c'est bien à Montmartre que devait être ce monument.

Montmartre ! La basilique qui se dresse si fière en l'espace, qu'on aperçoit de très loin, qui domine Paris, qui a sa base sur le sol de la grande ville et sa tête dans le ciel bleu !

Si, pendant les vacances, vous allez à Paris - l'Exposition y amènera tant de monde! - vous ne manquerez pas d'aller voir l'immense église. Ainsi vous aurez rendu un juste hommage à l'auteur des *Parfums de Rome*. Et si je retourne cette année dans la capitale de France, la capitale des peuples, a dit Victor Hugo, je ferai certainement comme vous. Mais me permettriez-vous dès aujourd'hui de vous en indiquer le chemin? Un pèlerinage - était-ce bien un pèlerinage ? - que je fis à

Montmartre au printemps dernier, me revient à la mémoire.

De bonne heure, le matin, le boulevard Rochechouart est silencieux : le jour vient de poindre sur ce grand Paris bruyant. La rue transversale qu'il faut prendre est très calme, elle aussi, comme fatiguée d'une nuit de fièvre et d'agitation. Voici les premiers escaliers qui conduisent là-haut aux plates-formes. Maintenant pour arriver à l'église il faut contourner les terrasses et prendre par le quartier malpropre et laid du faubourg. On ne se dirait plus à Paris, mais dans quelque ville ouvrière de province. Les maisons basses ont les volets clos. De nombreux sergents de ville se promènent gravement. Sur le seuil des maisons quelques vieilles femmes, premières levées de ce quartier peuplé.

Mais voici la cour d'entrée. L'église. Par la porte latérale on pénètre à l'intérieur. Les messes matinales ont commencé. Il y a peu de monde pourtant. Derrière les piliers, quelques humbles, âmes pieuses et sincères.

La grande basilique est encore inachevée...

La nef et le chœur sont remplis de poutres, de traverses et d'échafaudages. Et cette église me fait l'effet d'un Panthéon chrétien. Les tombeaux des grands hommes de foi y aurait leur place toute marquée. Cette vaste enceinte est faite pour être pavinée de statues. J'y voudrais voir celles de Bossuet, de Thomas d'Aquin, de Bourdaloue, de Léon XIII, de tous ces illustres génies dont les noms glorifient l'histoire de l'Église.

Le buste de Louis Veillot y avait sa place indiquée. Et si vous allez le voir, profitez d'une belle matinée. Car votre course là-haut vous laissera alors un double souvenir. Je garde pour ma part de la radieuse aurore que je vis de Montmartre, en mai dernier, une bonne et durable impression.

En effet, quand je sortis de l'église, l'aube resplendissait, l'aube étincelante d'une journée de printemps.

Et je restai longtemps accoudé au parapet d'une terrasse, dominant tout Paris du regard, le Paris géant qui dans les buées violettes du matin s'étend de tous côtés. Les grands monuments apparaissent, s'élevant au dessus de cet océan mural. Voici le Dôme des Invalides, dont la coupole d'or brille sous les lumières du soleil levant ; Notre-Dame majestueuse, souveraine et sublime ; l'Institut, là-bas, près de la Seine, et les églises, ces chefs-d'œuvre d'architecture qui sont St-Sulpice, la Trinité, la Madeleine... Et plus loin la tour Eiffel qui dresse à l'horizon son élégante et frêle silhouette...

Paris repose encore. Le grand Paris : Paris où sommeillent en ce moment des milliers et des milliers de gens, où les premiers travailleurs se rendent à leur ouvrage ; où vit, souffre et peine tout un monde d'intelligence, d'activité et de labeur. Et en cet instant pourtant, en haut de ce belvédère de Montmartre, nous sommes deux ou trois seulement à jouir de cette matinée merveilleuse, à contempler cette aube splendide de mai qui par un seul de ses rayons de soleil, a plus de beauté,

de force et de grandeur que l'œuvre gigantesque de
l'homme, endormie là, à nos pieds.

EUG. DE BOCCARD

Fribourg, le 12 mars.